

Victor Serge : Lettre à Antoine Borie

Mexico, 25 décembre
1946

Mon cher ami,

Je vous

écris à la hâte, mais je ne veux pas laisser passer cette fin d'année sans vous envoyer nos meilleurs vœux... J'apprécie cet usage qui invite les gens à se montrer bienveillants, faisant ainsi une minime violence aux instincts égoïstes... J'espère que tout ira bien pour vous et vos proches, et d'abord pour votre grande gosse dont l'adolescence a connu les bombardements. (C'est une des choses les plus graves dans la guerre moderne qu'elle s'est déshumanisée ; au lieu de mettre l'homme en présence de l'homme-ennemi, elle le met, et elle met les enfants, sous le choc de phénomènes cosmiques. Tous les explosifs atteignent aujourd'hui une puissance telle que leur action n'est plus à l'échelle humaine...). J'espère que nous verrons peut-être poindre dans le chaotique marasme une toute première lueur de relèvement. Depuis bien longtemps, j'estimais que l'Europe aurait besoin de plusieurs années après la fin des bombardements pour commencer à se ressaisir et qui sait ? en tirant quelque parti de l'expérience... D'après une information de source américaine, Staline, malade, prépare sa succession qui sera annoncée dans quelques mois. Jamais dans l'histoire ces sortes de transitions n'ont réussi et dans un pays d'effroyable, d'inimaginable misère, qui en menace beaucoup d'autres précisément parce qu'il n'a ni équilibre ni sécurité intérieure, dans un pays qui a une main-d'œuvre « pénale » de plus de 15 millions de parias, les problèmes de succession seront rudement compliqués. Figurez-vous que j'ai néanmoins

appris qu'une vaillante, une admirable militante de l'opposition, la veuve du diplomate Ioffé — suicidé — survit, déportée dans un bled de Mongolie. Cela me donne un faible espoir pour quelques autres...

Merci

pour le « Pouchkine » ; si vous avez d'intéressantes coupures de presse, envoyez, elles me seront utiles. Du peu que je vois des publications françaises, je retiens l'impression d'un cafouillage lamentable. Vous avez raison à fond sur le parti socialiste, un PS, de nos jours, n'a de raison d'être que s'il est le promoteur d'une organisation sociale juste et dès lors antitotalitaire ; s'il est le « parti-frère » du parti des fusilleurs, il doit être dévoré par ce dernier. La France n'a plus l'initiative, il faudra qu'elle fasse son choix entre les mastodontes en présence ou qu'elle soit déchirée ; les « intellectuels », plutôt que d'affronter le problème, optent pour la troisième solution du vasouillage...

Savez-vous

si mon roman « Les Derniers Temps » est arrivé en France ? Mes exemplaires d'auteur, expédiés du Canada le 6 septembre, ne me sont pas encore parvenus. A dos d'âne, ils eussent été déjà transportés !

Mexico est en fête ;

ce n'est que pétards dans les rues, la nuit, musiques, mangeailles, allégresse... C'est un pays de pauvreté primitive, mais avec fort peu de réel dénuement. L'Indio mène la vie simple de ses millénaires et une guérisseuse m'offrait l'autre jour, sur un marché somptueusement bigarré, des remèdes pour tous les maux, remèdes qui n'appartiennent pas toujours au charlatanisme, mais souvent procèdent d'une expérience acquise depuis les temps néolithiques... Au-dessus de ce monde s'élèvent les gratte-ciel construits par les plus fâcheusement primitifs des enrichis qui continuent à

faire du négoce en ramassant des pourcentages fabuleux. Le fanatisme religieux combine les croyances antiques et un catholicisme médiéval. (Et les paysans insurgés qui mirent naguère le feu aux églises portaient sur leur grand chapeau l'image de la Vierge brune ! Ambivalence...)

Meilleurs vœux et amicale poignée de main.

Victor Serge